Le Soir
PANORAMA

Gaz de schiste : «40 ans», que c'est court !

Par Mohand Bakir

Sans surprise, le ministre de l'Énergie et des Mines, Youcef Yousfi, a annoncé que son secteur va lancer des projets d'exploration de «shales gas». La révision de la loi sur les hydrocarbures n'avait de raison d'être que cette perspective : une échéance rapprochée d'exploitation de ces hydrocarbures «non-conventionnels». Les promoteurs du «nouveau» texte de loi l'ont soigneusement caché à l'opinion nationale. «L'exploitation interviendra à l'horizon 2050», nous disait-on ! Aujourd'hui, il est clair que c'était, là, des manœuvres pour tromper les Algériens. Maintenant que l'annonce est faite, il est établi que le choix d'exploiter cette ressource décriée s'impose à la Nation par le mensonge, la duperie et aussi par une forme de chantage.

Un choix illégitime et antinational

Nous avons été quelques-uns à dénoncer la démarche gouvernementale. À souligner la dangerosité de l'arbitrage en défaveur de la valorisation des gigantesques ressources hydriques du Système aquifère du Sahara septentrional dans des projets de développement des zones sahariennes et des Hauts-Plateaux. A dire que l'affectation de cette ressource à l'exploitation des gaz de schiste n'est pas une fatalité et qu'elle serait mieux utilisée dans d'autres emplois. De plus, cet arbitrage opéré, dans des cadres et des formes occultes, ne jouit d'aucune légitimité. C'est un fait du prince, une décision autoritaire. Et pourtant, l'importance de cet arbitrage devrait faire qu'il soit, au minimum, opéré dans le cadre du Conseil national de l'énergie ; ou, encore mieux, dans le cadre d'assises nationales impliquant toutes les compétences nationales qualifiées pour ces choix. Le Conseil national de l'énergie reste aux abonnés absents et le potentiel d'intelligence dans ce secteur, comme dans tant d'autres, marginalisé.

De plus, en l'état où s'opère ce choix, personne ne peut anticiper l'impact de la fracturation hydrochimique des schistes sur ces mers souterraines. Ailleurs, elle a été source de pollution, de détérioration de l'environnement, d'apparition d'activités sismiques d'intensité considérable là où elles n'existaient pas.

Khelil pour cacher la forêt ?

Les révélations sur la gestion Khelil marquent depuis des semaines l'actualité nationale. Une actualité centrée sur des malversations présumées ; mais, en aucun cas ces révélations ne pointent la gestion dont ces malversations découleraient. Le secteur des hydrocarbures est marqué par une gestion prédatrice, inféodée aux intérêts des majors et contraire à nos intérêts nationaux. Les révélations sont à ce point personnifiées qu'elles finissent par paraître comme une diversion sur des problèmes encore plus graves : ceux de la stratégie de gestion du secteur en lui-même, de façon particulière, et de la définition d'une stratégie nationale de développement de façon générale.

Il serait intéressant d'examiner de façon comparative les politiques suivies par le «ministère Khelil» et le «ministère Yousfi» et de déterminer si elles sont à ce point différentes. Cette comparaison pourrait faire apparaître qu'en fin de compte, les quelques milliards de dollars de possibles détournements et commissions reprochés à l'un peuvent très bien finir par s'estomper devant la démesure de la dilapidation des ressources stratégiques du pays et de ses chances de développement qui impliquent tous les autres.

Tant de mépris pour les Algériens

C'est à la panse des Algériens que le gouvernement s'est adressé pour réviser la LHC. Attitude méprisante qui découle naturellement de sa stratégie de corruption de la société dans son entièreté. Selon le postulat de cette stratégie prédatrice, l'Algérie peut être menée par le bout de son climatiseur, par le carburateur de son «4x4» et anesthésiée par les performances aléatoires d'une équipe nationale de football.

Le gouvernement a rué dans les brancards» et a cherché à nous faire peur : à l'horizon 2025, l'énergie va manquer ! Son choix assis sur un alarmisme dramatisé à dessein et surtout focalisé sur le choix arbitraire de satisfaire les besoins énergétiques du «matou Algérie» tourne le dos à l'impérative recherche de stratégies à même de provoquer l'éveil de l'Algérie en un «lion de l'Atlas».

Une stratégie prédatrice

Depuis le début de ce siècle, le gouvernement s'est engagé dans une monétisation effrénée des hydrocarbures. Il thésaurise une partie de cette manne, en redistribue une autre pour corrompre la société[1], le reste, il le met en circulation dans des circuits et des formes qui n'induisent aucune accumulation dans l'économie nationale. Ce cycle infernal de paupérisation nationale est entretenu. Monétiser les hydrocarbures, affecter une partie des ressources à des emplois de confort inaugurés par le fameux PAP[2] de Chadli, dans le but de maintenir une circulation monétaire qui in fine alimente des circuits obscurs. La tendance haussière de la consommation énergétique domestique n'est qu'un prétexte à la casse des schistes qui permettra la circulation de sommes astronomiques de monnaies lourdes. Tout est illégitime dans cette histoire, tant les politiques suivies, les besoins mis en avant et les politiques prônées pour les satisfaire. Les choix et les manières avec lesquelles ils s'opèrent, le maintien à distance de la société des décisions qui engagent son avenir, tous ces aspects sont autant d'aspects condamnables et rejetables.

«Cui Bono ?», toute politique a ses bénéficiaires

Maintenant que le mensonge sur les horizons d'application de la «loi Yousfi» est établi, les Algériens devraient s'interroger sur l'identité de ces experts qui se bousculent, aux tribunes des symposiums, pour nous vanter l'«eldorado». Ces gens-là ne se trémoussent jamais sans raison. Ils ne le font que lorsque le filon est juteux. Mais toute la question est de savoir pour qui il l'est ? Il semblerait, selon la nouvelle fable, que les majors pétroliers, qui dans leur histoire n'ont jamais hésité à asservir les peuples, se démèneraient, cette fois, pour faire notre bonheur !? Même qu'ils le feraient dans une grande urgence. Les temps auraient-ils à ce point changé ?

Regardons juste cette affaire avec un peu de lucidité Ce sont ceux-là qui vont nous «vendre leurs technologies» qui s'échinent à tracer «nos politiques» ! «Allez aux gaz de schiste, c'est votre seule voie de salut !!» disent-ils à ces tribunes périodiques que le MEM leur offre. Mais, bien sûr, pour y aller, nous devons acheter leurs technologies, leurs foreuses, leurs camions, leurs additifs, leur cilice, leurs adoucisseurs d'eau, etc., etc., et que pouvons-nous raisonnablement escompter comme retour sur investissements, nous qui aurons condamné pour l'éternité notre Sahara et nos Hauts-Plateaux ?

Dans les années 1970, la stratégie algérienne était d'éviter que nos hydrocarbures ne soient captifs de l'industrie pétrolière française. Les cadres du secteur ont su forger des stratégies gagnantes. Que les revenus générés aient été mal employés n'enlève rien au génie de ces hommes. Mais quel est le sort qui est fait aujourd'hui à cette intelligence ? Quel est le sort qui est fait à cette ambition ?

M. B.

1- Il aurait été plus «correct» de dire : «acheter la paix sociale» ? Corrompre la société me semble plus pertinent.
2- PAP : Plan anti-pénuries.

Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com

Le problème, c'est pas le flûtiste ou le percussionniste, mais plutôt le gérant du cabaret !

Saïdani l'a déclaré : «Le FLN fera ce que Bouteflika voudra.»

Mon Dieu ! Eloignez les enfants !

Quand tu es jeune dans un pays à majorité de jeunes mais gouverné par ce carré d'As, Abdekka, Saïdani, Bensalah et le Tayeb-Band, qu'est-ce qu'il te reste à faire ? T'allonger et attendre que le chantier du tramway commence dans ta ville afin que la première rame te passe dessus et te délivre. Par exemple ! C'est une option, effectivement. Mais pour ça, il te faut être sûr que le chantier démarrera à temps et sera livré dans les délais. Autant croire que Amar Ghoul est vraiment un dirigeant islamiste, si tu vois ce que je veux dire ! Non ! Il y a des moyens plus rapides de se sortir d'affaire en terre d'Algérie. Oui ! Et par l'art, s'il te plaît ! La musique, tu y as pensé à la musique ? Je vois bien que non ! Pourtant ! Tu devrais commencer à creuser la chose. Il y a des créneaux porteurs en musique. Dans les instruments à vent et dans les percussions. A toi de voir quels sont tes penchants. La flûte ou le bendir ! Moi, ce que j'en dis, je n'ai aucun a-priori. J'estime seulement que ces deux instruments peuvent mener à tout ! Tu peux entrer ainsi dans l'Histoire, succéder à Larbi Ben M'hidi, juste porté par le rythme d'un des deux instruments ! Eh oui ! Bon, d'accord, pas de manière chronologique, mais tout de même ! T'es là, figurant dans la galerie des Boss du parti qui a fondé l'Etat-nation. Et y a pas que ça, mon n'veu ! La flûte ou le bendir, ou les deux associés dans une jam d'enfer, ça peut aussi te permettre de «recadrer» un Premier ministre en lui ordonnant de se taire et de continuer à faire son boulot de «patron d'un exécutif de technocrates». Si ! Si ! Je t'assure ! Toi, le flûtiste ou le bendiriste, tu peux balancer ça à la figure d'un énarque, d'un mec qui a étudié et tout le toutim, tout le monde reprend l'info le lendemain, sans que ça ne choque plus personne. Ceci étant, je suis d'accord avec toi ! Personne n'oblige personne à rien ! L'énarque peut aussi décider que ça suffit, que les musiciens n'ont pas à lui clouer le bec et à lui dicter ce que lui, Premier ministre, doit ou ne doit pas faire. S'il ne se rebiffe pas, qu'il avale alors toute la partition ! Flûte, bendir, orgue et ghaïta. Personne n'oblige personne à rien. Mais je persiste et signe : l'avenir est dans la zizic ! Au diable le savoir ! Et puis, au fond, et en attendant que tu te décides à opter pour la flûte ou le bendir, je peux bien te l'avouer maintenant. Ce qui m'inquiète au plus haut point dans mon pays, ce n'est pas tant qu'un saltimbanque de mauvaise salle des fêtes ou de troquet mal famé arrive à la tête du FLN. Non ! Ce qui me fait dresser les rares poils que j'ai encore sur le bras, c'est qu'il n'y ait plus d'airbags pour empêcher ce genre de chocs, d'incidents, d'accidents. En clair, Saïdani ne m'intéresse pas. Ce sont les valideurs du personnel de cabarets, musiciens et comiques compris qui accaparent ces dernières heures toute mon attention. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.